

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1221 - 30 juillet 1987 - 4 F

D 1221. COLOMBIE: L'ASSASSINAT DU P. BERNARDO LÓPEZ

Le 25 mai 1987 deux personnes en moto tirent sur le Père Bernardo López Arroyave et le tuent. Le curé de Sincé (département de Sucre) avait échappé depuis plusieurs années à de nombreuses tentatives d'assassinat. Les auteurs du meurtre appartenaient au tristement célèbre MAS (Muerte a Secuestradores: Mort aux ravisseurs), un groupe paramilitaire d'élimination des "subversifs". A travers l'assassinat de ce prêtre, c'est en fait une orientation d'Eglise qui est visée, celle qui se veut dans la ligne des choix pastoraux définis à Medellín et Puebla. Ci-dessous, biographie de Bernardo López écrite par ses collègues de Medellín.

Note DIAL

BIOGRAPHIE D'UN PRÊTRE MARTYR :

BERNARDO LÓPEZ ARROYAVE

(Intertitres de DIAL)

Bernardo, appelé familièrement "Nano", est né à Montebello (département d'Antioquia) en 1933. D'origine paysanne et dans une famille profondément religieuse. Dans son enfance il a dû travailler pour payer ses études car, à cette époque, sa famille connaissait une situation économique difficile. Cette réalité de pauvreté l'a profondément marqué dans sa vie. C'est ce qui l'a poussé à rechercher sans arrêt des réponses et des moyens efficaces pour la vaincre.

(De député à prêtre)

Il entre d'abord au Parti conservateur et parvient à être député à l'Assemblée nationale. Puis il fait des études de droit à l'Université pontificale bolivarienne. Cependant cela ne le satisfait pas car cela ne correspondait pas à son exigence d'efficacité historique, c'est-à-dire que cela ne lui permettait pas de changer la réalité injuste de la paysannerie.

C'est alors qu'il décide, à 29 ans, de devenir prêtre et il entre en 1962 au séminaire des vocations tardives de La Ceja (Antioquia). Et il le fait, conscient que c'était là la voie la plus efficace pour servir son peuple car, de cette façon, il pourrait se dévouer à la cause toute sa vie sans aucune limite (1). Les contraintes de la "cellule" (comme il appelait le séminaire) n'ont aucunement été un obstacle pour sa vocation et pour la façon dont il la comprenait: comme un dévouement total et radical au service des pauvres. Pour lui il n'y avait pas d'autre façon d'être prêtre. Bien qu'enfermé et sans contact direct avec la réalité, il cherchait par tous les moyens à être courant de tout ce qui se passait en dehors du séminaire.

[1] Bernardo López dira publiquement en 1986, dans un sermon, qu'il était entré au séminaire "dans l'évident mais inavouable désir d'être évêque", mais que très vite il avait "ouvert les yeux" (NdT).

C'est ainsi que le jour où lui arrive un bulletin avec les "Messages de Camilo" (2), il se met à les étudier et à les approfondir en cachette de ses supérieurs, et en compagnie de son compagnon de cellule Ernesto Cardenal (3). Ce qui l'a le plus éclairé sur ce que devait être son engagement.

Le 22 août 1968 il est ordonné prêtre par le pape Paul VI (4). Il célèbre sa première messe à Montebello et il est envoyé pour son premier poste pastoral à Puerto Berrio. En décembre de cette année prend forme le Groupe de Golconda, un mouvement de prêtres constitué sous l'impulsion de Mgr Gerardo Valencia Cano, dans le but d'analyser la problématique de notre pays à la lumière de notre foi (5). Bernardo n'hésite pas à participer à ce groupe, à faire siennes les perspectives d'action pour les répercuter dans son travail pastoral.

Les conséquences de cet engagement allaient devenir palpables quand, étant curé à Puerto Boyaca, il voit son presbytère perquisitionné par des militaires et se voit lui-même assigné à résidence pour la durée de "l'enquête". Plus tard, des "inconnus" déposent une bombe dans son presbytère (1972), laquelle en explosant détruit une bonne partie de la maison mais sans le tuer.

La même année il intègre le groupe SAL (Prêtres pour l'Amérique latine), convaincu qu'il s'agissait là d'un choix chrétien et sacerdotal. En 1978 il est nommé à Estación Cocorna (Antioquia), une agglomération faite de paysans pauvres. A son arrivée il découvre un climat social en décomposition: drogue, alcool, prostitution, vol, bagarres, morts. Il commence alors un travail de promotion humaine et de conscientisation dans toute la région, en particulier dans les villages de Santa Rita et El Delirio. Pour cela il a recours à toutes sortes de moyens: cours de formation technique (mi-temps d'études et mi-temps de pratique), de santé, d'organisation coopérative, de couture, etc. Il organise des assemblées de village où on lit la Bible et la compare avec la réalité pour découvrir la vraie portée de la foi et de la vie chrétienne. Il encourage la formation de groupes de jeunes et de catéchistes, lesquels deviennent par la suite de véritables animateurs de communauté.

Les eucharisties deviennent le centre des rencontres et du partage de la communauté, avec la participation de tous dans l'analyse sous l'angle de la foi des problèmes de la région et du pays. Dans ses homélies il est clair et ouvert. Il défend la famille et combat pour en restaurer les valeurs d'unité et de fraternité. Il affirme la dignité de la femme et rejette toutes ses formes d'asservissement. Il aime son Eglise mais critique le fait qu'une grande partie de la hiérarchie soit l'alliée de la classe dominante. Il va répétant que l'Eglise doit être pauvre et être du côté des pauvres si elle veut être fidèle à Jésus.

Il attaque ouvertement les propriétaires terriens et les groupes paramilitaires, qu'il accuse d'être les responsables de la misère et de la violence dont notre peuple est victime. Il disait: *"La paix ne s'obtient pas en en finissant avec la subversion mais en en finissant avec l'injustice"*. Son travail est animé de l'esprit des Béatitudes et sa référence centrale est toujours Jésus-Christ qu'il annonce en permanence comme bonne nouvelle pour les pauvres.

C'est ainsi qu'en quelques années il parvient à retourner complètement la région de Cocorna qui, d'endroit de décomposition sociale, finit par devenir un exemple d'organisation, de travail et de vie communautaire. Plusieurs coopératives s'étaient créées pour la commercialisation des produits; un groupe de catéchistes s'était constitué pour aller porter la bonne nouvelle à leurs frères paysans.

[2] Camilo Torres, prêtre colombien passé à la guérilla et tué en 1966 [NdT].

[3] Prêtre nicaraguayen, aujourd'hui ministre de la culture au Nicaragua. Sur les souvenirs d'E. Cardenal de cette époque, cf. "Des prêtres au gouvernement", Karthala, Paris, 1983 [NdT].

[4] Paul VI était venu en Colombie à l'occasion de l'ouverture de la 2e conférence générale de l'épiscopat latino-américain à Medellín [NdT].

[5] Cf. DIAL D 116 et 460 [NdT].

(Attentats à répétition)

Mais tout ne peut pas être que joie et bonheur. Tout ce qui est bien-être et promotion pour les pauvres devient malaise et motif de fureur pour les propriétaires terriens et les riches. Aussi commencent-ils à menacer et à pourchasser Bernardo et les catéchistes qu'il avait formés. Un jour qu'il se trouvait au village de El Oro et qu'il s'apprêtait à célébrer la messe, un jeune vient l'avertir qu'un groupe l'attendait pour le tuer et que lui-même était l'un de ceux qui allaient l'assassiner, mais qu'il se sentait incapable de le faire parce que le prêtre était un homme bon. Bernardo sort dans le village et devant tout le monde dénonce ce qui se prépare, mais sans mentionner le jeune. Ce n'est que quelques jours plus tard qu'une dame lui demande en pleurant de se sauver immédiatement et d'aller se cacher, en ajoutant qu'elle ne pouvait lui en dire plus. Il part sans dire à personne la raison de son voyage ni le lieu où il se rend. Et il va se réfugier à Puerto Berrio.

Quelques jours après, apprenant que le curé venait marier deux catéchistes de Santa Rita, les paramilitaires préparent à nouveau l'attentat. Ils ne peuvent cependant le mener à bien car quelqu'un avait fait savoir à Bernardo, avant son arrivée, ce qui se tramait. Le mariage avait été reporté. Mais cinq personnes de cette famille, dont un des futurs mariés, n'en sont pas moins massacrées. Cela se passait le 17 septembre 1982.

Suite à cela, Bernardo est nommé en 1983 à San Vicente de Chucurí comme vicaire. A San Vicente, des paramilitaires perquisitionnent l'église, la sacristie et le presbytère. Ils jettent par terre les objets du culte, forcent les serrures des armoires d'archives, mélangent des papiers et en détruisent certains. C'est durant son séjour à San Vicente que Bernardo se plaint devant le procureur Carlos Jiménez Gómez et devant le président Belisario Betancur des agissements de membres du MAS (Mort aux ravisseurs) (6); il accuse l'inspecteur de police de San Juan Bosco de La Verde, Isidro Carreno, et son fils d'être les fondateurs du MAS dans la région. Ce groupe paramilitaire fonctionne actuellement comme un front d'assassinat des humbles paysans de la région.

Les persécutions et les menaces ne se font pas attendre. Aussi est-il nommé ailleurs. Il s'installe à Estación Virginias, dans la commune de Caracolí (Antioquia), où les paramilitaires le pourchassent encore pour le tuer. Un soir arrivent quarante soldats. Ils font coucher par terre tous ceux qui se trouvent près du presbytère et y entrent en tirant contre le Père Bernardo. Mais celui-ci était sorti à temps, grâce à l'invitation d'un paysan à aller faire une célébration dans un village.

Il arrive alors à Medellín et décide de s'en aller pendant un certain temps en Amérique centrale. Il suit un cours au Costa Rica au DEI (Département oecuménique d'investigation) et reste un an dans ce pays à travailler en milieu paysan très pauvre. Ses frères en sacerdoce qui vivent cette période avec lui cherchent à l'empêcher de retourner en Colombie afin de bénéficier de son dévouement, de sa disponibilité et de son amour pour les pauvres, ainsi que de son expérience de transmission de la bonne nouvelle du royaume de justice et de fraternité.

Il travaille un mois durant au Nicaragua dans une zone de caféiculture, ce qui lui vaut la reconnaissance du gouvernement sandiniste.

(Retour et assassinat)

Mais l'amour de ses gens pauvres et le désir de continuer à travailler pour leur libération le poussent à revenir au pays, dans l'une des régions les plus exploitées et opprimées: le Magdalena Medio (7). il est tout à fait conscient du danger couru

[6] Sur la naissance et l'action des groupes paramilitaires ou parapoliciers, cf. DIAL D 913 [NdT].

[7] Cf. DIAL D 913 [NdT].

devant la continuation de la persécution et de la répression des propriétaires terriens et des militaires de la région.

Il rentre à Barrancabermeja en 1986 où l'évêque le nomme à la paroisse de Las Granjas, un quartier très populaire de cette ville. Là il est à nouveau menacé de mort. Pendant une eucharistie, deux individus armés au comportement suspect sont détectés par les paroissiens qui empêchent ainsi un attentat contre la vie du Père Bernardo. Il demande à l'évêque de Sincelejo d'aller dans son diocèse en lui expliquant sa problématique et sa façon de travailler. L'évêque l'accueille. Bernardo décide en toute conscience car il sait qu'il est destiné au martyre: *"Je sais qu'ils vont me tuer... je ne sais pas quand... Mais je suis en permanence prêt à comparaître devant le Seigneur Jésus..."*

Il est temporairement affecté à une paroisse de Sincelejo comme collaborateur du diocèse avant d'être nommé, en août, curé de Coloso (département de Sucre), un village de paysans qui n'avait jamais eu de prêtre résident. En sept mois il parvient à gagner la confiance de la population et à organiser divers groupes. En février 1987, il est affecté provisoirement à Sincé (Sucre) pour remplacer le curé qui s'y trouvait depuis vingt-quatre ans et qui venait de mourir. En quatre mois seulement il gagne l'affection des gens qui ont adopté son style de travail. Comme disait un habitant: *"Il a réussi à nous faire croire à nouveau dans l'Eglise et à nous faire revenir à la messe"*. Bien qu'éloigné physiquement de Coloso, le Père Bernardo n'en continue pas moins d'accompagner la communauté tous les samedis et d'encourager les groupes à aller de l'avant dans la constance.

Mais une fois encore, il est insupportable aux ennemis du peuple que celui-ci s'organise pour faire respecter ses droits. Aussi cherchent-ils à en finir avec ses leaders. Le matin du 25 mai 1987, deux jeunes en moto commettent leur crime. Tandis que l'un lui tire dessus par devant, l'autre reste sur la moto pour la fuite. Pour être allés trop vite, ils font une chute et la moto est accidentée. Les gens de Sincé leur courent après et réussissent à se saisir d'eux, non sans difficultés car les deux jeunes s'étaient mis à leur tirer dessus.

La main des paramilitaires a finalement réussi à s'abattre sur le corps de Bernardo. Mais ils ont fait une erreur: ils ont cru qu'en le tuant ils allaient en finir avec lui. Il n'en est rien. Bernardo ressuscite maintenant dans les combats de notre peuple qui le célèbre avec joie comme sacrement de liberté, de combat, d'espérance et de vie.

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 320 F - Etranger 380 F - Avion 450 F

Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL

Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441